

EXEMPLE DE DÉMARCHE POUR UNE LEÇON DE GRAMMAIRE AU LYCÉE :

Repérer les différentes relations de subordination dans la phrase complexe ; distinguer et manipuler les types de subordonnées.

Cette fiche n'est pas une fiche destinée directement aux élèves ; elle est la transcription d'une démarche d'étude de la langue en classe pour aider les élèves à différencier les types de subordonnées dans la phrase complexe.

Texte support : *L'Éducation sentimentale*, Gustave Flaubert, 1869, incipit :

Ce fut comme une apparition.

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Une négresse, coiffée d'un foulard, se présenta, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux : « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.

Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?

Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille,

s'en couvrir les pieds, dormir dedans ! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau ; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

— Je vous remercie, monsieur.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Ma femme, es-tu prête ? cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier.

M^{lle} Marthe courut vers lui, et, cramponnée à son cou, elle tirait ses moustaches. Les sons d'une harpe retentirent, elle voulut voir la musique ; et bientôt le joueur d'instrument, amené par la négresse, entra dans les Premières. Arnoux le reconnut pour un ancien modèle ; il le tutoya, ce qui surprit les assistants. Enfin le harpiste rejeta ses longs cheveux derrière ses épaules, étendit les bras et se mit à jouer.

C'était une romance orientale, où il était question de poignards, de fleurs et d'étoiles. L'homme en haillons chantait cela d'une voix mordante ; les battements de la machine coupaient la mélodie à fausse mesure ; il pinçait plus fort : les cordes vibraient, et leurs sons métalliques semblaient exhaler des sanglots et comme la plainte d'un amour orgueilleux et vaincu. Des deux côtés de la rivière, des bois s'inclinaient jusqu'au bord de l'eau ; un courant d'air frais passait ; M^{me} Arnoux regardait au loin d'une manière vague. Quand la musique s'arrêta, elle remua les paupières plusieurs fois, comme si elle sortait d'un songe.

Le harpiste s'approcha d'eux, humblement. Pendant qu'Arnoux cherchait de la monnaie, Frédéric allongea vers la casquette sa main fermée, et, l'ouvrant avec pudeur, il y déposa un louis d'or. Ce n'était pas la vanité qui le poussait à faire cette aumône devant elle, mais une pensée de bénédiction où il l'associait, un mouvement de cœur presque religieux.

Arnoux, en lui montrant le chemin, l'engagea cordialement à descendre. Frédéric affirma qu'il venait de déjeuner ; il se mourait de faim, au contraire ; et il ne possédait plus un centime au fond de sa bourse.

I - Phrases de travail pour comprendre le fonctionnement des différentes subordonnées

Démarche :

On a travaillé auparavant sur la distinction entre la coordination, la juxtaposition et la subordination.

On repart de phrases extraites du même corpus, dans un souci d'efficacité et de cohérence. On choisit quatre phrases qui contiennent : une proposition subordonnée complétive en « que », une proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, une proposition subordonnée circonstancielle, une proposition subordonnée relative. L'objectif est de travailler à partir des groupes qui constituent la phrase complexe.

Après avoir identifié le verbe principal et le verbe secondaire (avec le mot subordonnant), on demande aux élèves de délimiter les groupes qui constituent ces phrases. La correction donne lieu à un bilan formalisé, à retenir avec la phrase exemple type.

Corpus de travail :¹

1. Frédéric affirma qu'il venait de déjeuner.
2. Il se demandait si elle avait ramené des îles cette servante avec elle.
3. Parce qu'elle gardait la même attitude, il déambula pour dissimuler sa manœuvre.
4. L'enfant dont les yeux roulaient des larmes venait de s'éveiller.

¹ Dans cette fiche, le corpus est fabriqué à partir d'un **texte littéraire** étudié en amont, l'incipit de *L'Éducation sentimentale*, de Gustave Flaubert. Les phrases du texte peuvent être retravaillées pour correspondre aux besoins du travail grammatical et éliminer les cas atypiques ou trop difficiles, surtout au début de l'étude d'une notion. Les programmes indiquent que le corpus peut aussi être fabriqué à partir de **phrases d'élèves** ou de **phrases produites par l'enseignant**.

Phrase 1 : pour repérer la proposition subordonnée complétive en « que »

1. Repérer les V (verbe principal, verbe secondaire avec son détecteur)²

Frédéric **affirma** **qu'il venait** de déjeuner.

2. Repérer le GS du V principal

[Frédéric] **affirma** **qu'il venait** de déjeuner

3. Délimiter le GC du V principal

[Frédéric] **affirma** [qu'il venait de déjeuner.] → [Frédéric] **l'affirma.**

COD du verbe affirmer

4. Peut-on déplacer le GC du V principal ?

Non : * [Qu'il venait de déjeuner] [Frédéric] **affirma.**

5. Peut-on supprimer le GC du V principal ?

Non : * [Frédéric] **affirma.**

Bilan :

Ici, Le complément du verbe principal est obligatoire et ne peut pas être déplacé. C'est un complément essentiel du verbe, qui constitue un groupe entier, introduit par la conjonction de subordination « que ». Il est constitué d'une proposition subordonnée complétive en « que ». Il est complément d'objet du verbe de la principale.

² **Légende** : dans la fiche, le **V** principal est en rouge, le **V** secondaire est en gras (son **détecteur/mot subordonnant** est souligné), le [Groupe Sujet] est entre crochets rouges, le [Groupe Complément] de verbe est en bleu et entre crochets bleus, le [Groupe Complément] de phrase est en vert et entre crochets verts.

Phrase 2 : pour repérer la proposition subordonnée complétive interrogative indirecte

1. Repérer les V (verbe principal, verbe secondaire avec son détecteur)

Il **se demandait** si elle **avait ramené** des îles cette servante avec elle.

2. Repérer le GS du V principal

[II] se demandait si elle **avait ramené** des îles cette servante avec elle.

3. Délimiter le complément du V principal

[II] se demandait [si elle avait ramené des îles cette servante avec elle.] → **[II] se [le] demandait.**

COD du verbe se demander

4. Peut-on déplacer le complément du V principal ?

Non : * [Si elle avait ramené des îles cette servante avec elle] **[il] se demandait.**

5. Peut-on supprimer le complément du V principal ?

Non : * **[II] se demandait** [si elle avait ramené des îles cette servante avec elle.]

6. Manipuler la phrase : poursuivre la proposition principale en faisant parler directement le personnage entre guillemets

[II] se demandait : « ... ? ». → **[II] se demandait : « A-t-elle ramené des îles cette servante avec elle ? ».**

Bilan :

Ce complément du verbe principal est obligatoire et non déplaçable. C'est un complément essentiel du verbe, qui constitue un groupe entier, introduit par la conjonction de subordination « si ». Ce groupe correspond à une phrase directe de type interrogatif. Il est constitué d'une proposition subordonnée complétive, que l'on appelle interrogative indirecte. Il est complément d'objet du verbe de la principale.

La complétive en « que » et la complétive interrogative indirecte ont le même fonctionnement dans la phrase.

Phrase 3 : pour repérer la proposition subordonnée circonstancielle

1. Repérer les V (verbe principal, verbe secondaire avec son détecteur)

Parce qu'elle gardait la même attitude, il **déambula** pour dissimuler sa manœuvre.

2. Repérer le GS du V principal

Parce qu'elle gardait la même attitude, [il] **déambula** pour dissimuler sa manœuvre.

3. Délimiter et analyser les GC du V principal

[Parce qu'elle gardait la même attitude,] [il] **déambula** [pour dissimuler sa manœuvre].

proposition subordonnée

GP infinitif

4. Manipuler les GC : peut-on les déplacer ou les supprimer ?

Oui ; les deux GC ont le même fonctionnement syntaxique :

[Pour dissimuler sa manœuvre,] [il] **déambula** [parce qu'elle] gardait la même attitude].

[Parce qu'elle] gardait la même attitude], [il] **déambula** ~~[pour dissimuler sa manœuvre]~~.

Bilan :

Le verbe secondaire est au centre d'une proposition subordonnée qui commence par le mot subordonnant « parce que » (conjonction de subordination).

Cette proposition subordonnée constitue un groupe complet non essentiel : elle est mobile et effaçable. Elle remplit donc les critères de définition du complément circonstanciel. Introduite par une conjonction de subordination (« parce que », « comme », « quand », « si », ...), c'est une proposition subordonnée circonstancielle qui est complément circonstanciel. L'autre proposition de la phrase est la proposition principale.

[Parce qu'elle gardait la même attitude,] [il] **déambula** pour dissimuler sa manœuvre.

proposition subordonnée circonstancielle

proposition principale

complément circonstanciel de cause

Phrase 4 : pour repérer la proposition subordonnée relative

1. Repérer les V (verbe principal, verbe secondaire avec son détecteur)

L'enfant dont les yeux **roulaient** des larmes **venait** de s'éveiller.

2. Repérer le GS du V principal

[L'enfant dont les yeux **roulaient** des larmes] **venait** de s'éveiller. → [Elle] **venait** de s'éveiller.

3. Quel est le nom noyau du GS du V principal ?

[L'enfant-dont les yeux **roulaient** des larmes] **venait** de s'éveiller. → [L'enfant] **venait** de s'éveiller.

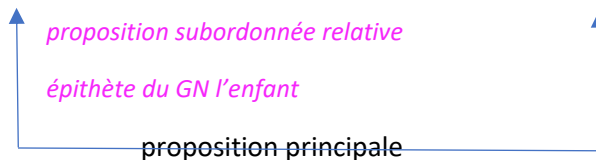
4. Relever la proposition principale

[L'enfant dont les yeux **roulaient** des larmes] **venait** de s'éveiller. → L'enfant **venait** de s'éveiller.

Bilan :

La proposition subordonnée se trouve à l'intérieur d'un GN : elle ne constitue pas le groupe entier. Elle commence par un pronom relatif (liste fermée : « qui », « que », « quoi », « dont », « où », « auquel », « duquel », « lequel » et leurs variations en genre et en nombre). Quand on pronominalise le GN, elle est supprimée. Dans le GN, elle est une expansion du nom-noyau, dont elle est épithète. C'est une proposition subordonnée relative. Ici, elle est enchâssée dans la proposition principale.

[L'enfant dont les yeux **roulaient** des larmes] **venait** de s'éveiller.



II – Entraînement : appliquer la même démarche à un autre corpus

Consigne :

Dans les phrases suivantes :

- 1) Repérez les verbes principaux et les verbes secondaires avec leurs détecteurs.**
- 2) Délimitez les groupes GS de tous les V et les GC des V principaux seulement.**

Puis classez ces phrases en trois colonnes selon le type de subordination qu'elles mettent en œuvre.

Phrases :

1. Il pensait qu'elle était d'origine andalouse ou créole.
2. Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme si ce jeune homme eût fait une découverte, une acquisition.
3. Le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.
4. Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait.
5. Avec un étonnement mêlé de fascination, il cherchait quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé.
6. Quand la musique s'arrêta, elle remua les paupières plusieurs fois, comme si elle sortait d'un songe.
7. Il s'enquêrait de toutes les robes qu'elle avait portées.
8. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.
9. Monsieur Arnoux, apparaissant sous le capot de l'escalier, se demandait si sa femme était prête et quand elle et Mlle Marthe le rejoindraient enfin pour écouter la romance orientale jouée à la harpe.

Démarche :

Le corpus propose les phrases dans un ordre progressif. Si l'on veut une phrase complexe contenant plusieurs subordonnées, il faut faire en sorte qu'il s'agisse du même type de subordonnée (cf. phrases 8 et 9) pour permettre le classement dans une seule colonne, à ce stade du travail.

De façon à se concentrer sur la structure globale de la phrase, on ne cherche pas les compléments des verbes secondaires. Rappeler que quand un groupe contient un verbe conjugué, il s'agit d'une proposition.

Si certains élèves sont en difficulté, on peut leur donner le corpus avec certains repérages déjà effectués (par exemple avec les verbes secondaires et leurs détecteurs soulignés).

La correction reprend toujours les mêmes manipulations et s'appuie sur les bilans déjà formalisés pour aider à leur mémorisation.

Corrigé :

Phrases complexes avec propositions subordonnées complétives (en « que » ou interrogatives indirectes)	Phrases complexes avec propositions subordonnées circonstancielles	Phrases complexes avec propositions subordonnées relatives
<p>1.[Il] pensait [qu'[elle] était d'origine andalouse ou créole.]</p> <p>5.[Avec un étonnement mêlé de fascination,] [il] cherchait [quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé.]</p> <p>9.[Monsieur Arnoux, apparaissant sous le capot de l'escalier,] se demandait [si [sa femme] était prête] et [quand [elle et Mlle Marthe] le rejoindraient enfin pour écouter la romance orientale jouée à la harpe.]</p>	<p>2.[Frédéric] se réjouissait [d'entendre ces choses,] [comme si [ce jeune homme] eût fait une découverte, une acquisition.]</p> <p>6.[Quand [la musique] s'arrêta,] [elle] remua [les paupières plusieurs fois,] [comme si [elle] sortait d'un songe.]</p> <p>8.[En même temps qu'[il] passait,] [elle] leva [la tête]; [il] fléchit [involontairement] [les épaules]; et, [quand [il] se fut mis plus loin, du même côté,] [il] [la] regarda.</p>	<p>3.[Le désir de la possession physique même] disparaissait [sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse] [qui] n'avait pas de limites.]</p> <p>4.Jamais [il] n'avait vu [cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts] que [la lumière] traversait.]</p> <p>7.[Il] s'enquérissait [de toutes les robes] qu'[elle] avait portées.]</p>

III – Exercice d’approfondissement

1. **Consigne : Dans la phrase complexe suivante, repérez les V puis délimitez les [GS] et les [GC] des V principaux seulement.**

Elle ressemblait aux femmes des livres romantiques, si bien que l’univers s’élargissait tout à coup car elle était le point lumineux où l’ensemble des choses convergeait ; comme il se trouvait bercé par le mouvement de la voiture, les paupières à demi closes, le regard dans les nuages, il s’abandonnait à une joie rêveuse et infinie et il pensait qu’un jour peut-être elle serait sienne.

Corrigé :

[Elle] **ressemblait** [aux femmes des livres romantiques], [si bien que [l’univers] s’élargissait tout à coup car [elle] **était** [le point lumineux où [l’ensemble des choses] convergeait]] ; [comme il se **trouvait** bercé par le mouvement de la voiture, les paupières à demi closes, le regard dans les nuages], [il] **s’abandonnait** [à une joie rêveuse et infinie] et [il] **pensait** [qu’un jour peut-être [elle] **serait** sienne].

2. **Consigne : Dans la même phrase, séparez les propositions par des / puis numérotez vos propositions. Rappels : il y a un verbe conjugué par proposition ; une proposition subordonnée commence par un mot subordonnant.**

Corrigé :

[Elle] **ressemblait** [aux femmes des livres romantiques], / [si bien que [l’univers] s’élargissait tout à coup / car [elle] **était** [le point lumineux / où [l’ensemble des choses] convergeait]] ; / [comme il se **trouvait** bercé par le mouvement de la voiture, les paupières à demi closes, le regard dans les nuages], / [il] **s’abandonnait** [à une joie rêveuse et infinie] / et [il] **pensait** / [qu’un jour peut-être [elle] **serait** sienne].

p1
p2

p3
p4
p5

p6
p7
p8

3. **Consigne : Analysez les relations entre les propositions au sein de cette même phrase complexe.**

Corrigé :

p1 : proposition principale

p2 : proposition subordonnée circonstancielle de p1

p3 : proposition coordonnée à p2 et proposition principale de p4

p4 : proposition subordonnée relative de p3

p5 : proposition subordonnée circonstancielle de p6

p6 : proposition principale

p7 : proposition principale coordonnée à p6

p8 : proposition subordonnée complétive de p7

Démarche :

Ce genre d'exercice permet de montrer que les relations au sein de la phrase complexe ne sont pas unilatérales ; une proposition peut entretenir une relation avec une proposition, et une autre relation avec une autre proposition. Pour saisir les relations entre propositions, il est inutile d'entrer dans le détail du repérage des groupes internes.

En classe, on ne donne pas la correction toute faite aux élèves : on la fait avec eux, au fur et à mesure de l'exercice.

Afin d'installer des automatismes, on évite les subordonnées sans mot subordonnant, qui seront étudiées plus tard.

IV- Écriture (1)

Consigne : À partir de la phrase simple suivante, fabriquez trois phrases complexes avec subordination :

- Une phrase contenant une subordonnée complétive (en « que » ou en « si »)
- Une autre contenant une subordonnée circonstancielle
- Une autre contenant une subordonnée relative.

Vous pouvez modifier l'ordre des mots, changer ou ajouter des mots.

Vous délimitez les groupes dans vos phrases et ferez une légende explicative.

Ensuite, vous séparerez dans vos phrases les propositions principales et subordonnées par des /.

Phrase :

Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire.

Démarche :

L'exercice d'écriture peut devenir un exercice de repérage à faire faire à un camarade de classe. Une fois vérifiée par le professeur, la légende demandée dans la consigne de l'exercice d'écriture devient la correction de l'exercice de repérage.

V – Écriture (2)

Consigne : Construisez des phrases complexes avec subordination à l'aide des phrases simples suivantes. Ces phrases simples pourront constituer des propositions principales ou des propositions subordonnées, selon votre envie.

Vous fabriquerez :

- deux propositions subordonnées complétives (une complétive en « que » et une complétive interrogative indirecte)
- deux propositions subordonnées circonstancielles
- deux propositions subordonnées relatives.

Vous repèrerez dans vos phrases ces propositions subordonnées et ferez une légende explicative.

Stock de phrases simples :

- Elle était assise, au milieu du banc.
- Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune.
- L'homme en haillons chantait d'une voix mordante.
- Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre.
- Le harpiste s'approcha d'eux, humblement.
- Des deux côtés de la rivière, des bois s'inclinaient jusqu'au bord de l'eau.

Démarche :

L'élève doit mettre en œuvre par lui-même la construction de nombreuses phrases complexes, pour aboutir à des phrases complexes correctes, variées et riches.

Il est intéressant de relier cela à l'écriture du commentaire ou de la dissertation, en demandant par exemple aux élèves de privilégier l'emploi de phrases complexes avec subordination dans leurs introductions (par exemple pour annoncer le plan du devoir) ou dans leurs transitions.

Dans le cadre d'un bilan de lecture linéaire, on peut demander aux élèves de construire des phrases complexes avec subordination à partir de groupes de mots ou de phrases simples notées au tableau. Cela les amènera vers un discours plus construit que la juxtaposition de phrases simples. On peut aussi les leur faire formuler à l'oral, car cette construction par subordination est largement supplantée par la juxtaposition dans le langage oral.

VI – Écriture (3) (écrit d'appropriation)

Consigne : En au moins dix phrases, poursuivez cette rencontre entre Frédéric Moreau et la famille Arnoux. Vous veillerez à employer (et à légènder ces phrases) :

- 2 phrases simples.
- 2 phrases complexes avec juxtaposition.
- 2 phrases complexes avec coordination.
- 3 phrases complexes avec subordination : 1 proposition subordonnée relative, 1 proposition subordonnée complétive, 1 proposition subordonnée circonstancielle.
- 1 phrase complexe combinant divers types de subordination (par exemple, combinez une circonstancielle et une relative, ou une complétive et une relative).